

LA PRISE EN CHARGE DE LA DIMENSION SOCIOCULTURELLE POUR L'ACQUISITION DE LA COMPÉTENCE DE LA PRODUCTION ORALE EN FLE

Afef BERRABEH

Université Mohammed Boudiaf M'sila – Algérie

afef.berrabeh@univ-msila.dz

Résumé : Notre article vise à aider les apprenants à explorer l'univers socioculturel de la langue visée : le FLE, et en profiter des dispositions offertes, en vue de perfectionner la compétence de la production orale. Pour donner plus de fluidité aux interventions orales des apprenants. L'enseignant de FLE doit être conscient des réalités suivantes : d'une part, la culture est derrière toute pratique de la langue. Et d'une autre part, c'est la langue qui donne accès à la culture. Ainsi que le mot ne peut vivre et avoir le sens souhaité que dans son contexte social. Notre objectif serait donc d'offrir les outils stratégiques permettant d'entreprendre la langue dans sa dimension socioculturelle. Et de proposer des pratiques de classe capables de réaliser une intégration suffisante dans la communauté discursive parlant : Français.

Mots-clés : L'emploi Social, langue/culture, la fluidité, la production orale, le FLE.

ADDRESSING THE SOCIOCULTURAL DIMENSION FOR THE ACQUISITION OF COMPETENCE OF ORAL PRODUCTION IN FLE

Abstract: Our article aims to help learners explore the socio-cultural universe of the target language: FLE, and take advantage of the provisions offered, in order to improve the competence of oral production. To give more fluidity to the oral interventions of the learners. The FLE teacher must be aware of the following realities: on the one hand, culture is behind any practice of the language. And on the other hand, it is the language that gives access to culture. Thus the word can only live and have the desired meaning in its social context. Our objective would therefore be to offer the strategic tools to undertake the language in its socio-cultural dimension. And to propose class practices capable of achieving sufficient integration into the discursive speaking community: French.

Keywords: Social employment, language/culture, fluidity, oral production, FLE.

Introduction

Plaider pour un apprentissage stratégique de la langue, nous mène à donner importance à la dimension socioculturelle. D'un côté, le mot ne peut vivre et avoir le sens souhaité par l'interlocuteur que dans son contexte social d'emploi réel. Aussi, le social est le seul signe de distinction entre la communication humaine et toute autre. D'un autre côté, Le culturel est derrière toute pratique de la langue et vice versa c'est la langue qui permet l'accès à la culture, ce qui donne la naissance à un lien interculturel étroit entre la langue et la culture. Il ne suffit pas d'avoir un signifiant pour chaque signifié pour établir une communication réussite, nous devons donner importance au rapport indissociable langue/culture. Nous sommes amenée, donc, à aller dans une approche socioculturelle pour

éviter toute acquisition mécanique qui déconnecte la langue de sa réalité culturelle ambiante et de son emploi social réel. Notre problématique peut être traduite comme suit: Quelles sont les pratiques de classe issues de l'éclectisme des théories et choisies selon une dimension socioculturelle qui peuvent servir, efficacement, l'acquisition d'une compétence de production orale en FLE ? Notre préoccupation sera traduite par les deux propositions suivantes :

D'abord, l'enseignant de FLE réorienterait les critères de choix des activités proposées, pour l'enseignement des conduites langagières orales, vers ce que l'acquisition de la compétence de la production orale impose comme dimension socioculturelle de la langue visée. Aussi les particularités de l'oral et la capacité de prendre l'autre en considération devrait faire l'objet d'un Enseignement/Apprentissage rigoureux car elles permettent à l'apprenant de perfectionner ses interventions à l'oral et non pas parler comme un livre en confondant écrit et oral. Notre objectif serait d'offrir les outils stratégiques et proposer les pratiques indispensables pour aider les apprenants à perfectionner leurs interventions orales en Français. Nous leur proposons, ainsi de substituer les pratiques habituelles jugées stériles par d'autres qui peuvent perfectionner l'apprentissage des conduites langagières orales loin d'être des activités de l'écrit oralisé. Selon les principes d'une approche communicative et ses prolongements : l'approche par compétence et l'approche langues/ cultures, la démarche que nous proposons permet de réduire la distance entre la vie scolaire et la vie réelle. Ainsi, nous optons pour des situations authentiques importées de la vie sociale pour des fins pédagogiques.

1. La nécessité de la prise en charge d'une dimension socioculturelle :

Enseigner une langue étrangère dans sa dimension socioculturelle est une réflexion qui prend appui sur le double terme indissociable : Langue/Culture et répond impérativement à l'éclatement des frontières ainsi que la mondialisation. La classe de langues est un lieu favorable où se rencontrent les différentes cultures : celle que véhicule la langue maternelle de l'apprenant et l'autre véhiculée par la langue étrangère à enseigner. Le souci majeur d'un enseignant d'une langue étrangère devrait être : s'armer des supports didactiques où la culture de l'autre se manifeste. Ces supports sont jugés propices car ils sont perçus comme le médiateur privilégié pour la rencontre de l'autre, sa (re)découverte, ils offrent la chance non seulement à saisir sa langue mais de saisir sa diversité, sa complexité et sa variabilité. Selon Jean pierre Cuq :

Le domaine de l'enseignement des langues qui comporte l'enseignement de la langue, qui comporte l'enseignement de la spécificité de la langue orale et son apprentissage au moyen d'activité d'écoute et de production, conduites à partir des textes sonores, si possible authentiques.

Cuq (2008 :156)

Ainsi que le vrai défi actuel dans le domaine d'enseignement/Apprentissage de la langue est celui d'entreprendre la langue dans sa réalité culturelle dans le but d'aider les apprenants non seulement à se familiariser avec la langue étrangère visée mais aller plus loin vers l'acceptation, le respect et la cohabitation avec l'autre qui a des origines, des principes et des attentes culturelles différentes de les leur.

2. Les dimensions de la langue en corrélation :

Atteindre une certaine perfection au niveau de la communication orale impose la mise en corrélation de toutes les dimensions de la langue (linguistique, culturelle et sociale) en mettant l'accent sur le fait d'imprégner l'apprenant de la culture de l'autre, de l'initier aux réalités véhiculées par cette langue et de lui offrir la chance de profiter d'une vision différente de la leur, de ce monde. « Le français est enseigné en tant qu'outil de communication et d'accès direct à la pensée universelle, en suscitant les interactions fécondes avec les langues et cultures nationales ». (Cf. Référentiel Général des programmes). Les exemples suivants nous expliquent l'opportunité qui puisse être offerte aux apprenants, pour assurer la fluidité à l'oral, si l'enseignant est conscient de ne plus déconnecter le mot de son emploi réel socioculturel :

Ex n°1: Le mot « tableau »

Au plan linguistique, il peut avoir le sens donné dans un dictionnaire comme suit: nm, œuvre picturale sur bois, toile; ou un panneau mural sur lequel on écrit à la craie; ou encore un panneau plan destiné à recevoir des annonces. Ces définitions données nous proposent plusieurs signifiés pour le même signifiant et elles nous offrent la chance d'avoir une image mentale de cet objet. Mais il paraît clair qu'elles servent l'apprenant d'une manière très limitée et elles ne lui offrent qu'un sens superficiel qu'il ne le rencontrera dans la vie réelle que rarement. Le sens saisi de ces définitions demeure stérile et il n'est pas à réutiliser ou à réemployer dans les interventions orales.

Au plan socioculturel, si notre recherche sur le sens du même mot dépasse le niveau linguistique vers ce que la réalité socioculturelle implique comme emploi de ce mot, l'apprenant sera consolidé par les divers sens susceptibles d'être rencontrés, dans une situation de communication, surtout à l'oral. Ainsi, nous pouvons découvrir les connotations suivantes présentées pour un apprenant dont la langue maternelle est l'arabe, dans le Moudjed Français-Arabe, Arabe-Français:

Tableau : n m

| |
|--|
| Achever le tableau : pour quelqu'un qui a dépassé les limites. |
| طَفَحَ الْكَيْلُ - زَادَ ضِعْفًا عَلَى أَبَالٍ |
| Etre rayé du tableau : pour quelqu'un qui est supprimé de la liste. |
| شُطِبَ مِنَ الْجَدُولِ |
| Il y a une ombre au tableau : pour dire qu'il y a un danger, un risque. |
| ثُمَّ عُنْصُرٌ مُقْلِقٌ - هُنَاكَ مَضْرَّةٌ |
| Miser sur les deux tableaux : pour dire qu'il cache sa réalité en tant qu'ennemi, il a deux faces. |
| سعى للإفادَةِ مِنَ الطَّرْفَيْنِ - رَكَضَ مَعَ الْأَرْنبِ وَطَارَدَ بِكِلَابِ الصَّيْدِ |

| |
|--|
| Signer un tableau: pour quelqu'un qui a fait mal à lui-même. |
| مَهْرَ لَوْحَةٍ بِأَمْضَائِهِ |
| Tableau d'annonces: Pour un espace consacré pour les annonces, |
| لَوْحَةٌ ، لَوْحُ إِعْلَانَاتٍ |
| Tableau d'avancement: pour un document administratif d'avancement. |
| جدول ترفيع ، ترقية |
| Tableau de bord: pour l'espace qui permet au conducteur de commander sa voiture. |
| لَوْحَةُ قِيَادَةٍ |
| Tableau de chasse: résultat de chasse. |
| محصول صيد |
| Tableau de contrôle: Qui permet la surveillance. |
| جدول مراقبة |
| Tableau de distribution: un disjoncteur d'électricité |
| لَوْحَةٌ ، لَوْحُ تَوْزِيعِ مَفَاتِيحِ كَهْرَبَاءِ |
| Tableau de service : tableau de distribution des devoirs |
| جدول خدمة |
| Tableau d'honneur: une mention de réussite. |
| لَوْحَةُ شَرَفٍ ، سِجِّلُ تَوْزِيعِ الْوَاجِبَاتِ |
| Tableau vivant: un paysage vivant. |
| مَشْهَدٌ حَيٌّ - لَوْحَةٌ حَيَّةٌ |

Exemple n°02 : Le mot « la bouche »

Au plan linguistique, « Bouche » n.f qui veut dire un organe du corps permettant de parler, de manger. Au plan socioculturel : Ce mot peut avoir plusieurs connotations, nous traduisons en ce qui suit celles données dans le même Mounjed: « Être dans toutes les bouches : être le sujet de tout le monde ; enlever le pain de la bouche : prendre les droits des autres ». Il faut tourner la bouche sept fois avant de parler : penser bien avant de parler. La bouche parle de l'abondance du cœur: la bouche exprime la souffrance du cœur. Les sages ont la bouche dans le cœur, et les fous les cœurs dans la bouche : les fous disent n'importe quoi, non plus comme les sages qui pensent avant de parler. Il paraît clair que : s'engager dans une situation de communication orale nous dicte de faire appel au sens envisagé au plan socioculturel plus que celui envisagé au plan linguistique. J.P.Cuq affirme:

L'oral suppose la connaissance du système phonologique, la valeur fonctionnelle et sémantique des structures linguistiques véhiculée, mais aussi la connaissance des règles socioculturelles et la communauté dans laquelle s'effectue la communication sans oublier les facteurs extra linguistiques comme les gestes ou la mimique. Les compétences de compréhension de l'oral est donc, et de loin, la plus difficile à acquérir, mais la plus indispensable.

Cuq et Gruca (183)

Puisque le mot est le composant de base de toute production orale, nous pouvons déduire que produire à l'oral, consiste à se former au plan socioculturel plus qu'un autre niveau. La communication commence par le mot, le sens qu'il engendre, puis l'emploi de sens dans le contexte qui lui convient, et se termine par l'établissement de toute une intervention orale.

Le terme "communiquer" est apparu au cours du XIV^e siècle, et il signifiait à cette époque "participer à". Au fur et à mesure que le temps passe, le terme "communiquer" a commencé à signifier "transmettre". C'est seulement au cours du XX^e siècle que le terme "communication" est apparu au sens de "l'information" et de la circulation de l'information". Depuis lors, en plus de la notion de l'information, c'est ajoutée la théorie de la rétroaction ou information retour.

(www.ladissertation.com)

Selon le modèle de Moirand, S'engager dans une situation de communication à l'oral, offre à l'apprenant l'occasion de maîtriser ses acquis linguistiques en langue visée, et lui permet de maîtriser la capacité d'utiliser les modèles phonétiques, lexicaux, grammaticaux et textuels (composante linguistique). L'apprenant doit adapter ses paroles à la situation de communication dans laquelle il est engagé (composante discursive). Ainsi, il se réfère à ses acquis et ses propres expériences par rapport au sujet entrepris (composante référentielle). Dans cet engagement, pour garder l'authenticité, le plus important est de découvrir et appliquer les normes de l'interaction verbale, tout en respectant les exigences socioculturelles de la langue visée, le Français Langue Étrangère (composante socioculturelle). L'établissement d'une situation de communication orale favorise, donc, tout un développement personnel de la maîtrise de la langue étrangère, l'interlocuteur est amené à mettre ses connaissances théoriques linguistiques et culturelles, en pratique, dans un contexte interactif.

3. Les choix théoriques stratégiques

Notre tentative s'annonce pratique et s'active dans la construction des instruments d'acquisition de la compétence visée : La production orale. Les stratégies, qu'on propose, permettent de substituer la logique pédagogique par la logique actionnelle qui donne occasion à enseigner les savoirs et les savoirs faire mais aussi les savoirs être indispensables pour une prise de parole efficace en FLE, à l'oral. Ces savoirs être peuvent être des traits de la personnalité participant à faciliter l'apprentissage, une forme de familiarité avec un milieu social et la culture que véhicule la langue. Nous jugeons indispensables ces dispositions parce qu'elles permettent de gérer la communication

efficacement, dans la mesure où elles assurent l'adéquation des formes de la langue aux situations réelles du discours. Philippe Perrenoud affirme :

Une pédagogie de l'oral ne devrait pas dicter des conduites, mais les rendre possibles. Pour avoir le choix, il faut avoir acquis, d'une manière ou d'une autre, à l'école ou ailleurs, deux types de dispositions complémentaires : [...] D'une part des savoir-faire d'ordre linguistique et cognitif ; pour défendre un point de vue, construire une argumentation, demander des informations précises il faut disposer de certains schèmes de pensée, d'expression et d'écoute. A cela s'ajoutent des savoir-faire proprement relationnels pour gérer la relation et la situation de communication. D'autre part des savoir-être : la constitution d'une image de soi comme interlocuteur de plein droit, comme quelqu'un qui a quelque chose à dire et le droit de le dire, qui assume les risques de l'intervention. »

Bouche (1991 :15)

Nous sommes amenée à diriger les réflexions vers la nécessité d'enseigner la langue orale dans sa forme réelle de l'emploi socioculturel, lequel qu'on vise est censé d'être relatif avec le terme Langue/Culture et interculturalité et il ne s'enferme pas dans le sens de l'usage familier de la langue orale mais c'est surtout : tout ce qui est de l'actualité, de l'emploi réel, de l'interaction d'attitudes et de valeurs culturelles. Face à la complexité de la tâche que l'apprenant et l'enseignant doivent accomplir, les choix théoriques que nous proposons, en service de la dimension socioculturelle doivent être stratégiques. Ils font référence aux trois champs suivants :

3.1. Les stratégies de communication

Elles permettent à l'apprenant l'accès à l'interaction en dépit de ses connaissances imparfaites à l'oral, en compensant les déficiences de la compétence linguistique.

3.2. Les stratégies d'apprentissage

Qui visent l'accroissement de l'autonomie de l'apprenant, il peut, à titre d'exemple, participer à son apprentissage en faisant appel à des grilles d'autoévaluation pour détecter ses manques à l'oral et pour effectuer une remédiation personnelle par la suite.

3.3. Les stratégies de réinvestissement des acquis

Qui visent le transfert des connaissances acquises, en classe par les activités de remue-méninges et dans l'environnement extrascolaire par les situations de communication susceptibles d'être vécues dans la vie réelle professionnelle, institutionnelle et sociale, Nous proposons, à ce niveau la reproduction des EAV pour construire son propre répertoire langagier en FLE.

4. Vérification et confirmation des hypothèses

D'après l'expérience personnelle, nous avons assuré le module de l'oral pendant dix ans à l'université Mohamed Boudiaf à M'sila en Algérie. Tout au long le cursus nous avons essayé.

Tout d'abord, de détecter les besoins langagiers réels des apprenants et montrer ce qui les entrave, réellement, pour s'exprimer oralement en FLE. D'après un constat incontestable que représente les ruptures et les distorsions des discours oraux des apprenants, nous trouvons que ces dysfonctionnements sont exprimés moins par les manques linguistiques que par les difficultés qu'ils éprouvent pour mieux gérer les procédés de la structuration explicite et implicite de l'oral parmi lesquels les indices de la dimension socioculturelle. Aussi, de signaler les carences et les manques envisagés, au niveau de l'enseignement/apprentissage de la compétence de l'expression orale en classe de FLE. Certes, aucune théorie, aucune analyse ne peut faire l'économie d'une problématique générale comme celle de l'oral parce qu'il participe à la presque totalité des actions et interventions humaines. Cependant, un enseignant de la compétence de la production orale puisse réduire le problème, en prenant en charge les particularités de l'oral. Les conduites langagières orales n'ont pas comme une seule médiation les formes verbales syntaxiquement bien construites pour être communicables. Elles peuvent avoir comme médiation les connecteurs de l'oral appelés aussi les balises (ben, hein, alors, eh, tient, bien, quoi,...), les appuis des discours (mais, justement,...), la thématisations à l'oral qui peut subir des glissements et une souplesse d'ordre de mots à l'oral, les prononciations courantes différentes de celles académiques, le paralangage qui réunit tout élément intervenant avec le langage verbal pour accentuer la transmission d'un message, c'est tout ce qui est du non-verbal (gestuelle, regard, voix: débit, intonation, accent). Ces éléments sont communicatifs même sans la présence du verbal, ils peuvent même donner un sens contradictoire, et ils déterminent la façon dont l'autre nous perçoit. En outre, de montrer les effets que peuvent induire la prise en charge de la dimension socioculturelle, au niveau de la fluidité à l'oral des apprenants de FLE. La réalité quotidienne de la langue s'instaure et se constitue par les interactions verbales qui sont au même temps le tissu et le matériel de sa construction. L'apprenant prend et comprend la parole, il agit et interagit. Les contraintes qui organisent ses échanges verbaux doivent obéir à des déterminations interpersonnelles (sociale, culturelle et psychologique) dont il ne peut construire son propre album de la langue visée qu'en lui proposant des contenus selon une dimension socioculturelle.

Enfin, mettre à la disposition des enseignants et des apprenants des pratiques d'enseignement, d'évaluation, d'autoévaluation, de remédiation et de transfert des acquis qui peuvent influencer positivement les comportements et donner l'occasion de s'approprier d'un mode opératoire réalisant l'acquisition des conduites langagières orales en FLE. A ce niveau, nous pouvons mettre l'accent sur l'importance de la reproduction des documents AV proposés, selon Débyser:

La reproduction, à des fins d'apprentissage, des situations dans lesquelles se trouvera réellement le sujet à l'issue de ses études, situations dans lesquelles il devra utiliser la compétence et les savoir-faire qu'il cherche à acquérir. Tout apprentissage qui n'utilise pas la simulation reste théorique ou en tout cas, décroché du réel. En fin seule, la simulation fait apparaître, par l'expérience, au sujet ses besoins, ses lacunes et ses progrès, et par là motivera chez lui la quête d'information indispensable. L'auto-disciplinaire nécessaire à des pratiques d'entraînement et à l'acquisition ou au perfectionnement des habilités ou des savoir-faire nécessaires pour de meilleures performances ».

Débyser, Paris, (1973 :64)

Il existe un grand nombre de moyens médiatiques actuels qui peuvent aider l'enseignant à atteindre les objectifs soulignés. Ce qui est important n'est pas de déterminer quel moyen est le meilleur, mais plutôt de donner seulement une brève vue d'ensemble. L'idéal serait une variété de différentes méthodes, puisque chaque moyen auxiliaire a ses propres avantages. En situation d'enseignement/apprentissage, l'enseignant de la langue étrangère qui fait appel à une stratégie de reproduction, anime régulièrement ses classes dans le but de conduire les apprenants à s'exprimer avec le moins d'entraves possibles, par le biais d'exercices et de situations simulées. Il ne s'agit pas seulement de parler, mais d'impliquer tout son être, quelque soit la pensée, les sentiments et le corps. La reproduction des situations, dans lesquelles on propose un travail de groupe ou individuel, donne à chacun l'occasion de parvenir à porter un regard nouveau sur lui et les autres. La visée expressive, en tant que source de changement de soi, ou de libération de soi est importante dans la mesure où elle permet de mettre à plat les connaissances, les performances, avec plus de certitude et d'assurance qu'une situation réelle, dans la vie quotidienne où il y a le risque de ne jamais vivre, auparavant des situations semblables ou encore le risque de l'insécurité linguistique. En cas de reproduction, l'apprenant n'a qu'à revivre des situations qu'il vient d'écouter et de regarder au laboratoire de langue, avec toute attention à tout aspect de la langue orale : verbal, para-verbal et non-verbal, en s'intéressant à toute dimension socio-cognitivo- psycho-culturelle. Ces conditions sont nécessaires pour atteindre la confiance dans l'animateur de la situation d'enseignement/apprentissage, dans le groupe, dans soi-même. Un autre critère s'avère nécessaire pour la prise de conscience par chacun de son appartenance dans ce qu'il accomplit comme tâche, c'est bien qu'il ne sera ni jugé, ni évalué, ni plongé dans un climat de compétition.

Dans ce sens, il est important d'instaurer un climat d'égalité de traitement, à travers divers types d'exercices qui proposent des jeux sur des rythmes, des associations verbales, des sons, qui induisent facilement en erreur, chacun étant ainsi susceptible de se tromper souvent à tour de rôle. Il n'y en a pas qui savent et d'autres qui ignorent l'esprit est au jeu, non à essayer d'être le meilleur. Les apprenants peuvent jouer divers personnages, d'éprouver et exprimer divers sentiments, dans de courts laps de temps. Dans des situations courantes de la vie, les participants parlent le plus spontanément possible, dans les attitudes qui sont celles de tous les jours. Or, reproduire nos gestes et nos paroles même les plus banals ne s'avère pas aussi aisé qu'on pourrait l'imaginer, surtout dans une langue étrangère qui a ses spécificités sociocognitives et socioculturelles, ce qu'impose une phase

de préparation de tout type : cognitive, éducation des gestes pour exprimer le sens souhaité, convenir le non-verbal avec les paroles, etc.

5. Quel oral à enseigner

Face au repli stratégique et au vide méthodologique qui n'ont pas pu supprimer le mutisme en classe de FLE, il faut aider les apprenants à déceler les analogies entre les situations d'apprentissage (situation source) qui représente l'activité convergente et la situation d'utilisation (situation cible) qui représente l'activité divergente. Pour que ce transfert puisse avoir lieu, il faut être au courant de la réalité d'une communication orale qui ne mobilise pas seulement des compétences linguistiques et cognitives c'est-à-dire des savoirs et des savoirs être neutres mais aussi des dispositions culturelles, des traits de la personnalité et une forme de familiarité avec un milieu social et une culture c'est-à-dire des savoirs être où la communication orale devient comme le souligne Coste: « Capacité de gérer efficacement les échanges oraux en situation de Face à Face ». À l'oral, le message est plus important que sa forme et la dimension communicative est plus importante que la grammaticalité de l'expression. En effet, l'enseignant doit prendre en considération les facteurs cognitifs et socioculturels et non seulement linguistiques, en proposant le contenu à transmettre aux apprenants. Ainsi une interaction riche en éléments verbaux n'est pas forcément la plus efficace fonctionnellement, au contraire une interaction très peu fournie verbalement peut permettre de produire un discours oral très réussi. L'enseignant de FLE, est donc, incité à proposer un contenu socioculturel de la langue visée c'est-à-dire les règles d'emploi des mots par un groupe social donné en fonction de la situation de communication vécue parce que le mot ne peut vivre que dans son contexte socioculturel. Ainsi, pour saisir les connotations d'un mot, il faut être au courant de certaines informations socioculturelles. D'un autre sens il faut être familier avec les situations réelles parce que, selon le fonctionnement de notre cerveau humain, les modèles déjà existants servent à organiser notre conduite à l'oral. Et car l'aptitude de choisir la structure de la langue appropriée à la situation où nous sommes engagés repose sur des conventions sociales, culturelles et linguistiques qui constituent dans leur totalité : « La compétence de communication ». Puisque la langue n'est pas seulement le signe mais c'est aussi l'évènement de communication, elle véhicule des réalités sociales, culturelles et historiques qu'on ne peut pas négliger. Dans notre cas d'étude, la langue orale : D'un côté, même le simple exemple de la prise de conscience des prononciations courantes est importante dans la mesure où elle facilite la tâche de décoder le message oral, surtout, celui des natifs et elle permet, par conséquent, accès au sens qui sous-tend l'emploi socioculturel. D'un autre côté, à ce propos, l'enseignant peut proposer à ses apprenants des activités d'intégration suivies par d'autres de réinvestissement pour s'approprier non seulement du verbal mais aussi du ton et du gestuel convenables. Aussi, pour enrichir les interventions, l'enseignant peut même enseigner des expressions (de rituels, idiomatiques, ou encore des proverbes) qui représentent dans leur totalité, des indices de la dimension socioculturelle, elles assurent de plus en plus l'aisance en expression orale parce qu'elles sont communicatives, présentes immédiatement et elles peuvent être effectuées, selon un processus automatisé d'une façon de créer une intuition linguistique chez l'apprenant qui assure plus de fluidité aux interventions orales.

6. Les enjeux et les situations

Les nouvelles réorientations, en matière de didactique de l'oral font état de changements qui nécessitent de repenser, harmoniser et renouveler les activités proposées à l'oral pour un apprenant de FLE. Ces changements concernent.

6.1. Les situations

Choisies pour être un objet de l'étude, à l'oral. Ces situations étaient développées, elles s'évaluent, au cours des décennies, elles portent les indices de transformations récentes. Nous citons l'exemple de l'intégration européenne, la mondialisation, le développement technologique qui favorise la communication sur Internet, la coexistence de plusieurs langues sur même chaîne... Tous ces indices nous mènent à un renforcement de l'apprentissage de plusieurs langues tel l'anglais, l'espagnol, l'allemand à côté du Français, car elles interviennent dans la même région tout en dépassant l'idéologie bilingue issue et imposée d'une réalité historique du colonialisme.

6.2. Les publics

Concernés par l'apprentissage des langues étrangères, en particulier de FLE, ont évolué à deux niveaux celui de la composition (qualité et quantité) et celui de leur parcours langagier qui s'est évoluée selon la motivation d'apprentissage : d'un public d'adultes professionnels, à des apprenants baignant dans le plurilinguisme depuis leur enfance.

6.3. Les représentations sociales et culturelles

Le développement multimédia plus riche qu'auparavant intègre un curriculum offrant les meilleures conditions qui développent une sensibilité métalinguistique. Ainsi que les transformations sociolinguistiques et les éclatements culturels influencent positivement et profondément l'apprentissage des langues, donnant la chance aux apprenants de s'ouvrir sur l'autre et vivre l'aventure de connaître l'autre dans sa diversité culturelle, selon Stern:

L'information culturelle est souvent apportée comme un produit de consommation, plaquée de façon touristique ou anecdotique souvent stéréotypée, sur un contenu grammatical ou littéraire. On s'efforce actuellement de développer une conscience interculturelle en partant des perceptions des apprenants et en encourageant une réflexion sur leur propre culture.

Claire Kramsch (1986 :48)

Les nouvelles recherches vont jusqu'au l'établissement d'un large schéma d'analyse auquel les enseignants peuvent faire recours pour enrichir les perceptions de la culture en question. Kramsch (1983) tente d'appliquer les théories cognitivistes de Kelly à l'entraînement systématique de la compréhension interculturelle.

7. Les compétences orales visées

Apprendre à produire oralement dans une langue étrangère : Le FLE dans notre cas d'étude, c'est, non seulement, s'approprier des formes linguistiques et cognitives propres à

cette langue mais c'est pouvoir établir des interactions verbales réussites, en situation de communication réelle. Cela implique une forme de familiarité avec un milieu social et une culture que véhicule la langue visée. Ces dispositions permettent de s'inscrire un acteur efficace dans la communauté discursive parlant Français parce qu'elles assurent l'adéquation des formes de la langue aux situations réelles de discours. Dans une situation d'Enseignement/Apprentissage, nous tentons diriger les réflexions vers la nécessité d'enseigner la langue orale dans sa forme réelle de l'emploi socioculturel, et de rendre compte de toutes ses dimensions (le contenu linguistique, les particularités de l'oral, le contenu stratégique, le contenu affectif). Selon Porcher et Charles (1977 :124) « La structure de l'énonciation est une structure purement sociale. L'énonciation comme telle, ne devient effective qu'entre locuteurs ». Pour atteindre cet objectif, nous avons balisé les pratiques indispensables, nous proposons des documents Audio-visuels authentiques et semi-authentiques. Nous avons jalonné les pistes non seulement pour enseigner à s'exprimer oralement, en confondant oral et écrit oralisé mais pour faire acquérir la compétence de la production orale. Nous pouvons induire qu'un praticien du domaine de l'enseignement/apprentissage est incité à avoir comme objectif : d'une part, de motiver les apprenants envers tout ce qui est de l'emploi réel de la langue orale. Et de déterminer les besoins langagiers réels des apprenants, ainsi que la détermination de leurs manques langagiers. D'une autre part, d'assurer l'apprentissage et le réinvestissement des acquis langagiers dans d'autres situations de communication de la vie sociale et professionnelle. Afin d'aider tout enseignant à choisir les pratiques indispensables qui servent les besoins langagiers réels de ses apprenants, nous proposons une démarche de projet et la médiation par des activités que l'enseignant est invité à les organiser dans des séquences d'apprentissage (didactique de projet), en vue d'assurer le passage de tout acquis dans la mémoire à long terme (MLT : la mémorisation) ayant le pouvoir de projeter les informations stockées dans l'avenir, pour permettre le réinvestissement et le transfert des acquis.

Tout enseignant est confronté à un double défi, celui d'assurer la fluidité au niveau des interventions orales de ses apprenants. Ainsi que celui de donner, à l'oral de la langue cible, son indépendance par rapport à l'écrit, en vivant des situations de communication issues de la vie réelle, c'est-à-dire son apprenant doit prendre le risque de s'exprimer spontanément et non pas parler comme un livre.

Doter les élèves de compétences pertinentes, solides et durables, susceptibles d'être exploitées à bon escient dans les situations authentiques de communication et de résolution de problèmes et qui les rendent apte à apprendre toute leur vie, à prendre une part active dans la vie sociale, culturelle et économique et s'adapté aux changements.

Loi d'orientation sur l'éducation nationale, 2008

Ainsi, pour aider les apprenants à perfectionner leur compétence de la production orale, il sera bénéfique de leur proposer. D'abord, l'emploi des EAV qui peuvent les doter par les diverses structures et potentialités susceptibles d'enrichir les interventions orales de l'apprenant et d'appuyer son discours à l'oral, en tant que modèle vif de l'emploi socioculturel de la langue. Les EAV nous servent à surmonter la difficulté de la polyvalence de l'oral. Mais il est important, avant de bénéficier des enregistrements audios visuels que les exercices soient absolument intéressants et motivant et les stratégies

doivent être bien établies. Ainsi que l'enseignant ait une bonne compréhension du potentiel des EAV. Ensuite, la prise en charge des particularités de l'oral comme un objet d'enseignement/apprentissage pour assurer plus de performance au niveau de l'expression orale des apprenants. Elle leur permet de prendre l'autre en compte dans une prise de parole, en vue de perfectionner la compétence communicative, étant constituant important de la compétence de production orale. L'enseignant de l'oral en FLE doit être conscient de la prise en charge de l'oral dans sa diversité et sa totalité en tant que phénomène locutoire, un phénomène global, une production corporelle dans son fonctionnement phonétique et son langage non verbal, dont les bribes et les reformulations remplacent les ratures, à l'écrit. A ce niveau, il s'agit pour l'apprenant de se faire entendre lors la mise en corps d'un discours oral pour détecter les manques et les remédier. En tant que phénomène linguistique, la variabilité formelle de l'oral est spontanée mais proche des formes de l'écrit. L'oral sélection ne parmi les potentialités grammaticales générales offertes par la langue. Nous citons l'exemple de l'emploi du présent pour raconter ce que lui arrive hier. A l'oral les réalisations grammaticales s'appuient sur des manifestations prosodiques, mimo-gestuelles. Il existe une différence de choix linguistiques d'une situation à l'autre.

En tant que phénomène textuel discursif, il s'agit d'un discours plus qu'un texte. A l'oral, il existe des moyens d'organisation efficace : la redondance, la répétition des mots et des formules, les rappels de ce qui est déjà dit et les annonces de ce qu'il va être dit. La ponctuation, la mise en page et les marques visibles à l'écrit sont remplacés par des marques audibles fournis par le locuteur, pour guider l'interprétation. En tant que phénomène dialogal. Ainsi, nous ne pouvons pas réussir souvent à l'oral même si nous possédons le contenu linguistique suffisant pour prendre la parole parce que, à l'oral, il s'ajoute des phénomènes pragmatiques spécifiques, on s'intéresse à l'étude de l'utilisation de la langue en situation (l'environnement linguistique, l'environnement extra textuel, humain et matériel). La communication n'est pas un simple transfert d'informations mais c'est une action sur quelqu'un d'autre. Utiliser des documents audiovisuels authentiques en cours de langue c'est accéder à de nouvelles connaissances et informations sur le monde en dehors du cadre normal, c'est aussi découvrir un autre pays à travers son patrimoine, ses richesses culturelles en passant par la pratique de la langue. Langue et culture sont fondamentalement liées et c'est pourquoi aller à la découverte des sites et des documents autre que scolaire aidera apprenants et enseignants à combattre les préjugés et les stéréotypes et permettra à la langue de retrouver sa qualité de support culturel. Utiliser la langue étrangère dans d'autres circonstances aidera l'apprenant encore à prendre conscience de ce qui doit être l'objectif principal de son apprentissage : la communication réelle et non pas l'obtention d'une bonne note à un test d'évaluation ou la réussite à un examen quelconque.

L'approche actionnelle est présente dans ces activités de « navigation » sur Internet car les apprenants exécutent des tâches en employant la langue qui devient un instrument pour parvenir à des fins biens précis. L'enseignant ne devrait pas perdre de vue la possibilité de développer chez les apprenants, par ce moyen, les compétences de communication interculturelle. Tous ces moyens techniques audio-visuels peuvent apporter leur contribution à la réalisation du but primordial de l'enseignement des langues : faire parler librement et comprendre parfaitement. Parce qu'ils permettent de construire un

"contexte opératif par la mise à plat de la culture et du tissu linguistique de l'interaction sociale dans une situation donnée, ce "tissu" qui est à l'oral d'ordre de l'implicite et donné une fois pour toutes.

-La mise du langage en pratique réelle, pour l'acquisition d'une compétence d'expression orale

Apprendre à s'exprimer oralement dans une langue étrangère est, sans doute, explorer l'univers de la communauté discursive propre à cette langue et faire le pari de garder à l'oral sa richesse et sa complexité et surtout ne plus chercher à isoler sa spécificité par rapport à l'écrit ou à d'autres activités, dans un parcours d'apprentissage, car apprendre une langue n'est pas seulement avoir un signifiant pour chaque signifié en cette langue mais c'est encore plus savoir établir et gérer une communication quand il s'avère nécessaire dans les différentes situations susceptibles d'être vécues un jour par un apprenant (dans la vie quotidienne, la vie professionnelle, en classe, avec des natifs). Plusieurs composantes constitutives peuvent intervenir selon la même importance. Chacune peut être prise en charge, selon une approche. Moirand affirme :

Dans une analyse globale de la communication, on préfère partir de l'étude des paramètres de la situation du discours dans laquelle le document a été produit (Approche situationnelle) pour décrire ensuite le déroulement des interactions (approche conversationnelle), dégager la valeur illocutoire des énoncés et la forme des actes de parole (approche pragmatique), rechercher les indices des opérations énonciatives sous-jacentes (approche énonciative), et les marques rendant compte de la cohésion et de la cohérence des discours (approche textuelle).

Moirand (1990 :77)

Une étude sur l'acquisition de la langue orale ne peut laisser à part l'une de ces paramètres, ils sont importants pour construire la séquence d'apprentissage, chacune peut constituer l'objet d'un ensemble d'activités d'acquisition ou de différentes pratiques évaluatives qu'un enseignant peut établir pour analyser les échanges verbaux de ses apprenants en vue de définir leurs besoins et d'apporter les améliorations nécessaires. Quand il s'agit d'une compétence de production orale, il peut ainsi mettre en rapport ces indices avec les traits d'oralité dégagés lors une interaction (schémas intonatifs, rythme, pauses, hésitations, ...) pour effectuer les stratégies efficaces, les connaissances indispensables dans l'acquisition de la compétence visée (la production orale). Les théoriciens de la méthode audiovisuelle ont défini la communication lors des années 70, non seulement comme des échanges verbaux mais encore plus comme un échange entre deux individus situés socialement, échange qui se réalise au travers de l'utilisation des signes verbaux. Ce qu'on cherche à enseigner c'est parler en situation, et c'est Goffman qui a posé pour la première fois la notion de "situation". Le langage n'est pas limité à la mélodie des phrases échangées, Il se développe à travers des situations, et il est inséparable du mouvement de ces situations. Ainsi situation et langage sont étroitement associés et solidaires. Dans l'optique sociolinguistique et ethnographique, d'où s'inspirent les recherches de Goffman, l'efficacité de la communication est souvent liée à des manières d'envisager la vie et les rapports humains, à des valeurs. Puisqu'enseigner à parler en langue, c'est enseigner à communiquer oralement. Il est question donc de faire apprendre la façon efficace de faire rire, de séduire, d'émouvoir, de mettre à l'aise, de rassurer. De

déclarer un sentiment...Les compétences de la communication sont dans la plupart des cas trop floues pour élaborer une pédagogie cohérente et efficace de l'oral, qui répond aux situations qu'un apprenant peut rencontrer un jour dans la vie quotidienne. On n'en finirait pas d'énumérer les exemples de ces situations de communication, à l'école (des dialogues avec les enseignants, les cadres, les psychologues scolaires, les conseillers d'orientation. Dans le monde hospitalier ou chez le médecin. Au moment de faire un achat d'un logement. Dans les associations. En matière d'actes juridiques ou financiers...)

Conclusion

Le présent article a été rédigé à partir d'un constat incontestable que représente les ruptures, les distorsions et le dysfonctionnement des discours oraux de nos apprenants, ce qui nous semble s'expliquer moins par les manques linguistiques que par les difficultés qu'ils éprouvent pour mieux gérer les procédés de structuration explicite et implicite de l'oral parmi lesquels les indices de la dimension socioculturelle. Nous pouvons déduire, à ce niveau, que l'enseignement de la langue étrangère dans sa dimension socioculturelle permet de faire acquérir tout un comportement langagier consolidé par une intuition linguistique parce qu'il s'agit d'enseigner la langue telle qu'elle existe, réellement, dans la société (dans ses aspects les plus au moins recherchés) avec ses structures qu'un apprenant puisse un jour rencontrer dans la vie institutionnelle, professionnelle ou sociale ce qui offre à l'apprenant la chance de construire son propre répertoire de la langue visée qui lui permet d'occuper les statuts susceptibles d'être vécus et d'accomplir les différents rôles qui lui seront proposés selon ce que dictent le moment, le lieu et l'évènement de la situation de communication, dans le but d'éviter le risque de ne pas arriver à dire ce qu'on a l'intention de dire, le risque d'un blocage ou encore plus grave le risque d'un rejet traduit souvent par le mutisme en classe de FLE. L'oral participe à la presque totalité de nos actions humaines. Il est difficile de préparer un apprenant à toutes les situations possibles à vivre prochainement, et lui donner les outils suffisants pour s'intégrer dans la "communauté discursive" parlant le FLE, en passant par tous les indices socioculturels susceptibles d'être rencontrés, dans la vie réelle. Notre article a ouvert de nouvelles perspectives visant une didactique rigoureuse qui peut, effectivement, réaliser une acquisition de la compétence visée : la production orale en FLE et qui peut influencer positivement les comportements en situation d'enseignement/apprentissage, vers l'emploi socioculturel réel de la langue, Mais la question qui se pose quel meilleur choix des activités pour qu'elles soient en service efficace de la dimension socioculturelle.

Références bibliographiques

- Bakhtine. (1977) *Le Marxisme et la philosophie du langage*, les éditions de minuit
- Bouche. (1991). *Cousue ou langue bien pendue*, L'école entre deux pédagogies de l'oral, 1^{er} trimestre Suisse : 15
- Claire, K. (1986). *Interaction et discours dans la classe de langue*, collection LAI, Edition, Hatier Crédif, France, 48.
- Débyse. (1973). *La mort du manuel et le déclin de l'illusion méthodologique*. *Le français dans le monde*, CLE international, France, ParisL 100 : 64.
- Jean Pierre, C. (2008). *L'essentiel de français*, dictionnaire pratique de didactique du FLE; Edition Ophrys, Paris :156.
- Moirand, S. (1990). *Enseigner à communiquer en langue étrangers*, Hachette, Paris : 77

Autres

Loi d'orientation sur l'éducation nationale, n08-04 du janvier 2008, chap. II, Art 4.
www.ladissertation.com/Divers/Divers/Evaluation-historique-de-la-communication2531, consulté le 25/01/2023.